

L a p a s s e e n r é s e a u

La passe extra-institutionnelle qu'est la passe en réseau est maintenant en œuvre du fait de l'accord entre les associations qui s'y intéressent et sont parties prenantes de son élaboration (*Analyse freudienne, Dimensions de la psychanalyse*, en particulier, mais non limitativement).

*

Dimensions de la psychanalyse, Analyse freudienne et nombre de personnes autour d'elles, proposons aux autres associations prises dans le discours psychanalytique, comme à ceux qui de leur place individuelle y sont intéressés, d'instaurer une passe en commun, dans l'esprit de la proposition de Lacan et avec le dispositif ci-joint comme cadre de fonctionnement.

Il nous est apparu que, pour faire produire à la passe ce qu'elle recèle de possibilités, mieux vaut la laisser parler par elle-même. Dans cet esprit, il importe de la préserver, comme on le fait pour la cure, d'une institutionnalisation qui pourrait se retourner contre elle, en en faisant un enjeu d'association. C'est pourquoi une pratique de réseau (concept congruent à celui de signifiant) peut étayer le fonctionnement d'une passe située hors point de vue.

En revanche, nous comptons sur la passe pour l'*institution* de la psychanalyse, à distance de tout effet de groupe. C'est la raison pour laquelle s'adresser à des associations de psychanalystes n'est pas antinomique avec cette visée, pourvu que celles-ci ne travaillent pas à leur simple pérennisation. À cet égard nous sommes sans exclusive.

Le réseau que forment déjà ces deux associations pourra s'élargir ; il peut concerner soit d'autres associations, prêtes à y participer, soit tout psychanalyste disposé à désigner un passeur, soit a fortiori tout psychanalysant souhaitant se présenter à la passe.

Le dispositif que nous proposons est, bien sûr, à retravailler d'étape en étape. Nous le ferons avec chaque association nouvelle, selon un mode à définir dans l'esprit de ce dispositif. Cependant une transformation des règles de fonctionnement ne pourra être envisagée qu'après un certain temps à partir de son lancement effectif.

D i s p o s i t i f d e p a s s e e n r é s e a u

La passe

En référence à la proposition de Jacques Lacan du 9 octobre 1967, la passe consiste : (1) dans le fait que le passant parle à deux passeurs, (2) dans le témoignage des passeurs apporté au jury, (3) dans le retour du jury vers le passant, ici par le truchement d'un rapporteur et d'un représentant du jury. Chacun de ces intervenants fait valoir, à sa façon, une fonction de parole, moins comme propriété du passant qu'en tant que structurant, à chacun de ces moments, l'échange entre eux. De plus, un secrétaire est chargé de recevoir, en plus des candidats, les noms des passeurs potentiels et ceux des membres potentiels du jury.

Le passant

En fonction du moment particulier où sa cure l'a conduit, il se porte candidat auprès du secrétaire, pour s'engager dans la passe.

Les passeurs

Ils sont deux pour chaque passe, afin d'échapper au modèle de la cure. Un passeur est désigné par son psychanalyste, en dehors de toute question d'affiliation. Cependant, cette désignation n'interviendra qu'après l'engagement de celui-ci dans une procédure lui permettant d'éclairer une décision dont il garde l'entière responsabilité. Il s'agira pour lui de travailler les raisons de sa désignation, soit auprès d'un autre analyste, soit au sein d'un cartel. La procédure suivante, préconisée pour les analystes de nos associations, s'impose cependant comme une condition pour les psychanalystes n'y appartenant pas.

Dans un premier temps, il choisit deux autres analystes, auxquels il parle séparément des raisons qui, dans la cure dont il s'agit, l'ont induit à penser que tel sujet est dans la passe et peut à ce titre être désigné passeur ; ces deux analystes se rencontrent et désignent à leur tour deux autres analystes pour discuter des éléments qu'il leur a fait connaître, ce qui constitue le deuxième temps ; afin de travailler la question, ces quatre psychanalystes se réunissent dans un troisième temps, en cartel, avec celui dont l'analysant pourrait être désigné passeur. S'il maintient sa décision, le psychanalyste qui désigne un passeur communique alors le nom de celui-ci au secrétaire de la passe, non sans spécifier avec quels analystes il a travaillé. Le déploiement dans le temps d'une telle procédure ne devra pas excéder un mois.

Le jury

Chaque association partie prenante désignera, comme elle l'entend, cinq personnes ; la réunion de celles-ci formera le jury potentiel au sein duquel sera tiré au sort le jury effectif de chaque passe. Ce jury comportera à chaque fois cinq membres dont quatre appelés à décider, plus un rapporteur ; un représentant, aussi tiré au sort, est adjoint au rapporteur pour lui servir d'adresse extérieure au jury proprement dit. Le passant connaît l'identité du représentant de sa passe, mais pas spécifiquement celle du rapporteur.

Le rapporteur

Un tirage au sort est organisé entre les membres du jury effectif pour désigner le rapporteur ; celui-ci assiste aux témoignages des passeurs comme aux discussions du jury, mais il ne participe pas aux débats. Sa fonction est de transmettre au représentant de la passe la teneur de ces témoignages et des discussions qu'ils occasionnent. Il est attendu qu'un retour intervienne par son intermédiaire, transmettant au jury l'écho qu'il a recueilli du représentant de la passe.

Le représentant

Il n'assiste pas au témoignage des passeurs ni aux délibérations du jury, mais sert d'adresse aux membres du jury par l'intermédiaire du rapporteur. Il peut intervenir en contrecoup sur les décisions adoptées, ne serait-ce que par la position extérieure qu'il occupe. C'est nécessairement lui qui transmet au passant le résultat de sa passe.

Le secrétaire

Le secrétaire de la passe, extérieur au jury, recueille le nom des passeurs et des membres du jury potentiel. Les passants s'adressent à lui pour le tirage au sort des passeurs et dans un deuxième temps, après leur travail avec les passeurs, d'un jury au sein du jury potentiel ainsi que d'un représentant qui recevra du rapporteur les éléments mis en jeu dans la passe en question. Il lui incombe d'organiser une fois l'an une journée de travail sur la passe avec les institutions partenaires, afin que le cumul de l'expérience recueillie auprès des passants, des passeurs et des membres des jurys, soit répercutée vers la communauté analytique. Il assume cette fonction pendant trois ans. Il sera désigné parmi les jurés potentiels, et par eux, selon un mode de leur choix et sur candidature.

Fonctionnement

De la liste des passeurs, recueillie par le secrétaire, deux passeurs sont tirés au sort par le passant. Une fois accompli son travail avec eux, il tire au sort, toujours auprès du secrétaire, un jury de cinq personnes et un représentant. Le passant peut récuser le choix du sort tant pour les passeurs que pour les jurés.

Les passeurs en question ne sont désignés que pour une durée limitée : deux ans au plus, et ils ne peuvent être tirés au sort que deux fois.

De même, les membres du jury potentiel ne seront tirés au sort que pour deux passes et ne feront partie du jury potentiel que durant trois ans. Chaque association renouvellera les jurés sortants au fur et à mesure et comme elle l'entend. Un délai de trois ans est requis avant une nouvelle désignation d'un juré sortant.

Chaque jury écoute à sa façon les passeurs l'un après l'autre ; puis, par l'intermédiaire du représentant, il rend compte de son appréciation au passant, en lui donnant une réponse conclusive et étayée. Ce représentant n'aura pas assisté aux témoignages des passeurs ni aux discussions du jury. Il n'aura été mis en relation à cette passe que par le truchement du rapporteur.

Cette procédure n'aboutit à aucune nomination, sinon à celle des éventuelles surprises dont la passe en question aura été l'occasion. Il ne sera donné aucune publicité au résultat des passes.

Ce dispositif sera revu au bout de trois ans, selon les indications issues des travaux des jurys et selon ce qui ressortira des journées de travail. Il va de soi que toute association ayant rejoint ce réseau participera à la révision du dispositif.

En 2005-2006, le secrétariat provisoire est assuré par
Serge Granier de Cassagnac
36, rue des Lilas, 75019 Paris
Tél. : 01 42 45 68 75
Fax : 01 42 00 05 73
e-mail : sgdc@noos.fr

L a L e t t r e e n i n s t a n c e
à D i m e n s i o n s d e l a p s y c h a n a l y s e

Recueil de textes divers produits dans et autour de
Dimensions de la psychanalyse

Abonnement 2005-2006

- membres de Dimensions de la psychanalyse :
- inclus dans la cotisation pour un envoi par Internet,
- 80 € pour un envoi postal,

- non-membres :
- 30 € pour un envoi par Internet,
- 100 € pour un envoi postal,

à régler à :

Dimensions de la psychanalyse,
10 avenue Charles-Floquet, 75007 Paris.

Sommaire de juillet 2005

I. Dimensions de la psychanalyse, L'homme du 21ème siècle

- F. Dahan : *Un nihilisme assuré ?*
- L.-G. Papon : *La dissimulation*

II. Convergencia

- Rio de Janeiro
 - R. Lew : *L'expérience du décalage*
 - Compte rendu du CLG
 - J. Charmoille : *La question de la formation du psychanalyste en 2004*
 - G. Sarmiento : *L'aveu du désir et la direction de la cure*
- Mexico
 - R. Lew : *La sexualité comme mode nécessaire de construction de la structure subjective*
 - J. Charmoille : *Freud l'artiste, dans les « Trois essais sur la théorie de la sexualité »*
- Une santé sans sujet
 - G. Dana : *Le Transfert et les invariants de la cure type*
 - J. Charmoille : *La pulsion invoquante*
 - E. Lumbroso : *La psychiatrie rejoint-elle le social dans la violence faite au sujet ?*
 - P. Djian : *Le contrat de confiance et son acceptation*
- Effets du signifiant et violence politique
 - R. Lew : *Le travail d'écriture comme enjeu politique*
 - I. Vegh : *Le sujet de la politique*

III. CMPP

- R. Lew : *Fonction de l'extériorité et champ de l'Autre*
- R. Lew : *Évaluer*
- L. Valentin : *Quelles pratiques spécifiques dans les CMPP territoriaux ?
Incidence de la psychanalyse*
- L. Valentin : *« Papa, maman, la bonne et moi ... »*
- R. Lew : *La psychanalyse est politique car elle ne peut pas ne pas prendre en compte que l'inconscient l'est*
- R. Lew : *Le CMPP au centre d'actions multiples permettant à l'enfant de devenir un adulte conséquent avec soi-même*
- J. -P. Drapier : *Un enfant <> l'Autre*
- Y. Diener : *Direction de la cure : intégration de la parole des parents, dérivée de celle de l'enfant*

IV. Le littoral

- J. -C. Fébrinon-Piguet : *Echouer sur le littoral*

V. Poème et mathème

- M. Benmansour : *Romantisme : champ poétique*
- F. Dahan : *La jouissance du savoir*
- R. Guitart : *Théorie cohomologique du sens*
- R. Lew : *Polytopie des valeurs entrant en jeu dans les connexions quaternaires*

VI. Joyce – Lacan

- R. Lew : *Joyce le littoral*

VII. Psychoses

- Y. Lugrin : *Où est passé l'esprit qui manque aux mots de la psychose ?*
- G. Tulpinck : *Travail d'écriture*
- G. Tulpinck : *Le mot clé, c'est le mot Représentation. Et représentance*
- G. Tulpinck : *Redéfinir l'image pour faire place à la psychose dans le discours politique*
- R. Lew : *Fonction de la jouissance dans l'autisme*
- R. Lew : *Positions subjectives données comme psychotiques*

VIII. Lysimaque

- Ch. Bammert : *Mythes et paradoxes, question d'inventivité*
- Ch. Bammert : *Des processus psychiques à l'ombilic du rêve, de ce qui se dit en échappant, non sans résonance avec une trilogie théâtrale d'Emanuela Bonini*
- Y. Diener : *Nomotopie, Spatialité des lois. Au crible Heidegger*
- G. Crovisier : *Désidération en topologie nodale*

IX. Divers

- P. Larollière : *L'aloi*
- R. Lew : *L'aléa* (Commentaire du texte L'aloi de P. Larollière)
- J. Zoueïn : *Faire de perversion symptôme*
- F. Tarrit : *Un étrange marxisme : Essai de délimitation des contours du marxisme analytique*
- R. Lew / Miller / Œdipe à L. Levaguerèse

X. Chine

- Q. Wei : *La psychanalyse en Chine*

XI. Psychanalyse et pouvoirs publics

- P. Mieli : *Quelques considérations relatives au Rapport du Consortium Psychanalytique sur la Formation Analytique. Lettre ouverte aux collègues américains*
- B. Brémond : *Éléments pour une histoire du groupe de contact*

P a r i s
C o l l o q u e

ANPCMPPT

01 49 60 25 77

Les 23 et 24 septembre 2005

Le prix du symptôme Économie politique / économie subjective

Qu'est-ce que le prix du symptôme et comment peut-il être évoqué, voire comptabilisé ?

Cela peut être différemment abordé selon que l'on considère que le paiement s'effectue par la parole comme (monnaie d')échange ou par un équivalent quelconque, dont l'équivalent général étant l'argent.

Mais si l'on considère que le symptôme vient figurer un ratage dans la structure et en même temps pallier ce ratage alors ne peut-on dire que son prix est fictif et que sa valeur n'a à voir qu'avec la façon dont il est une définition –au moins partielle– du sujet.

L'intérêt du symptôme n'est cependant pas de colmater les brèches de la structure. Plutôt vient-il ouvrir sur une façon de vivre, sur un regain d'existence (et pour tout dire : un supplément de jouissance) qui en fait le prix. C'est de ce qu'un en-plus en assure rétroactivement l'existence que le sujet se soutient significativement. Et cette économie est parallèle à l'économie politique, en ce qu'une plus-value rend consistante la part maudite de la jouissance : si le sujet en rend compte et s'en rend compte dans son analyse, qu'est-ce qui en est comptabilisable pour le politique ?

Programme

Vendredi 23 septembre

Après midi

- Pierre Bruno : *Le cours du symptôme*
- Dominique Terres : *Le symptôme comme prix(s) du sujet*
- Jacques Aubry : *Au prix d'une grande docilité...*
- René Lew : *Le travail en acte*

Samedi 24 Septembre

Matin

- Claire Christien-Prouet : *Quel prix paie un enfant adopté, pris dans des discours qui lui restent opaques ?*
- Françoise Petitot :
- Brigitte Bataille : *Dévoiler se paye*
- Liliane Valentin : *On ne prête qu'aux riches*

Lieu, horaires, inscription

Salle 5, espace Robespierre, 2 rue Robespierre, 94200 Ivry-sur-Seine (M° Mairie d'Ivry)

Le vendredi 23 septembre 2005 à 14^h et le samedi 24 septembre à 9^h30

30 € (50 € si institutionnelle) à l'ordre de

l'Association nationale des personnels des CMPP territoriaux (ANPCMPPT), 8 bis avenue Spinoza, 94200 Ivry-sur-Seine.

Assemblée générale de l'ANPCMPPT : le samedi 24 septembre 2005 à 14^h

Déjeuner du samedi : 15 € (s'inscrire à l'avance SVP)

P a r i s
C o l l o q u e

Dimensions de la psychanalyse

Les 1er et 2 octobre 2005

La psychanalyse,
une pratique sans valeur

C'est à ne pas la faire entrer au plan du marché, que Lacan spécifie la psychanalyse d'être une pratique sans valeur.

De là vient la question de ce qui vaut et ne vaut pas en psychanalyse. Quelles sont les conditions actuelles du marché (globalisation, mondialisation, capitalisme sans contrepartie,... selon la ritournelle) qui tendent à redéfinir la psychanalyse ?

De toute façon la psychanalyse se maintient en dehors et malgré les conditions socio-politiques du moment. Poser la question de la valeur en psychanalyse, même pour en refuser la notion, reste cependant à l'ordre du jour. D'autant que Lacan traduit ce concept en celui de jouissance. Dès lors il nous appartient de redéfinir ce concept lacanien de jouissance à l'encontre de son usage rebattu et inassimilé.

Dans cette veine, il faudra discuter des rapports symboliques poussés jusqu'à leur consistance en reconsidérant ce qui est de l'ordre de l'usage, de l'utile, voire de l'utilitarisme dans notre pratique et nos échanges. C'est pourquoi la question clinique ne peut être omise d'un tel abord. Et, pour reprendre une formulation de Freud, il nous revient de pointer les intérêts de la psychanalyse, à la fois ce qui intéresse l'analyste dans son désir et ce qui intéresse de sa pratique au-delà de sa clinique.

C'est donc à la jonction de la psychanalyse en intension et de la psychanalyse en extension que ces intérêts peuvent être soulignés, afin de ne pas retomber sans cesse dans quelque exaction, de celles que Lacan a désignées sous le terme peut-être husserlien de facticité.

Lieu, horaire, inscription

F.T.P., 83 boulevard Arago, 75014 Paris, salle 2.

Le samedi 1er octobre à 9^h 30 et à 14^h, et le dimanche 2 octobre à 10^h.

70 € (30 € pour les étudiants) à l'ordre de Dimensions de la psychanalyse,
10 avenue Charles-Floquet, 75007 Paris

Assemblée générale de Dimensions de la psychanalyse, dimanche à 14^h

La psychanalyse, une pratique sans valeur

P r o g r a m m e

Samedi 1^{er} octobre

- 9^h15 — Jeanne Lafont : « *La part maudite* »
— Louis-Georges Papon : *Du potlatch et de la présence mana*
— Aude Couturier : *Jouissances comparées entre discours
religieux et théories psychanalytiques*
— Aline Dubois-Dugrenot : « *Ce que voient les oiseaux* »
- 14^h — Luc Richir : *Valeur symbolique et valeur d'échange*
— René Lew : *D'entre valeur et non-valeur*
— (Analyse freudienne)
— Jean-Michel Mack : *Une topologie utilitaire*

Dimanche 2 octobre

- 9^h30 — Christine Bammert : *La psychanalyse s'exerce à titre gratuit,
son potentiel de subjectivation – désobjectivation est
incommensurable, ses modélisations, ses modalités et ses effets
sont évaluables à l'aune de chacun*
— (Analyse freudienne)
— Amin Hadj-Mouri : *L'incarnation du désêtre : une nouvelle
ontologie !*
— Frédéric Dahan : *Une pratique en question(s)*

-
- 14^h — Assemblée générale de Dimensions de la psychanalyse (salle 3)

P a r i s
C o l l o q u e

Analyse Freudienne
analysefreudienne@noos.fr

Les 8 et 9 octobre 2005

Les objets et leurs passions

C'est dans l'expérience d'un tout petit en proie à la jalousie et qui ne parle pas encore que Lacan nous invite à situer « la première appréhension de l'objet en tant que le sujet en est privé »¹.

Cette appréhension est un moment constitutif de l'ordre symbolique au sens où il engendre l'activité d'une métaphore. Expérience cruciale s'il en est, puisqu'elle instaure un nœud entre l'anéantissement du sujet lié à sa passion jalouse et la constitution de son objet de désir.

Ce nœud s'avère constitutif du désir ; plus tard, le sujet sera amené à détacher l'objet du désir de l'image, c'est-à-dire détacher « la haine solide »² qui s'adresse à l'être, de celle qui s'adresse au semblant d'être (*a*).

Dans le séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan convoque saint Augustin à propos de la même expérience cruciale: « le petit enfant regardant son frère pendu au sein de sa mère, le regardant d'un regard amer qui le décompose et fait sur lui l'effet d'un poison »³.

Pour nommer ces passions des objets ici repérées à l'état naissant, Lacan sera amené à créer des signifiants nouveaux : « jouissance », « s'imageaillisse »...⁴.

Ce sont donc la haine et la jouissance qui rendraient compte des enjeux passionnels des objets : objet regard, objet sein, qui nécessitent un dévoilement de l'objet du désir (*a*), séparé de l'image *i(a)* si l'on veut fonder en raison l'objet (*a*). Cet objet, cause du désir, n'est en rien réductible aux objets perceptibles : il est un objet, il n'est aucun objet.

¹ Séminaire *Le désir et son interprétation*, séance du 11/02/1959.

² Séminaire *Encore*, Seuil, p. 91.

³ Séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, p. 105.

⁴ Séminaire *Encore*, Seuil, p. 91.

Il s'agira donc d'étudier les rapports que le sujet entretient avec ses objets pulsionnels : « se faire sucer (sein); chier (fèces); voir (regard); entendre (voix) ».

Car la raison de bon nombre de passions réside en ceci : que le névrosé, dans sa quête de l'objet de désir, rencontre l'image de l'autre $i(a)$, qui est à l'origine de ce Moi dans lequel le sujet se méconnaît : l'obsessionnel cherchera à détruire $i(a)$, l'image de l'autre, pour parvenir à l'objet (a), tandis que l'hystérique cherchera désespérément à se mettre à la place même de l'objet (a).

N'est-ce pas de ce type de confusion que s'engendrent les discours du marché, dont les passions de l'objet n'ont rien à envier à celles du névrosé ?

La question s'adresse dès lors au psychanalyste : la « *talking cure* » inventée par Freud aura-t-elle encore aujourd'hui des vertus pacifiantes sur nos modernes passions des objets ?

Premiers intervenants : Marie Suzini, Florence Mery, Adriana Florez, Roque Henandez, Maria Cruz Estada, et pour Dimensions de la psychanalyse Frédéric Dahan et René Lew.

Lieu, horaires, participation

Hôpital Sainte Anne, 100 rue de la Santé, 75014 Paris

Le samedi 8 octobre de 9^h à 18^h30 et le dimanche 9 octobre de 10^h à 18^h

Participation : 120 €

L i l l o q u e
C o l l o q u e

***AECF Lille (Association d'études de la chose freudienne
et de la logique de l'inconscient)***

6, rue Henry-Bossut, 59100 Roubaix,
tél. / fax : 03 20 47 26 34

Les 15 et 16 octobre 2005

Origine(s), identité(s), identification(s)

« Car le risque de la folie se mesure à l'attrait même des identifications où l'homme engage à la fois sa vérité et son être. »
« Loin donc que la folie soit le fait contingent des fragilités de son organisme, elle est la virtualité permanente d'une faille ouverte dans son essence. » (J. Lacan)

Ce qu'on a coutume d'appeler modernité s'illustre par de multiples tentatives visant à assurer une quiétude identitaire : l'identité consiste en une conscience de soi totale, permanente et unifiée. La valeur qui lui est accordée correspond à sa fonction de voile du « manque à être » qui soutient l'identification. De ce fait, l'identité rate cette dernière. Elle se révèle cependant nécessaire à la manifestation de l'échec fondamental à se signifier soi-même.

Les appels pathétiques du droit à la différence, lancés jadis, se sont progressivement mués en affirmations identitaires qui se résument à des pétitions ontologiques. Le côté tautologique domine : chacun croit s'appartenir en propre, surtout lorsqu'il en reçoit l'assurance d'un groupe ou d'un maître, en apparence identique à lui et supposé être détenteur du « toutémisme » (Jean-Michel Vappereau) d'aujourd'hui. Cette manière de récuser le principe de « non-identité à soi » (*cf.* les travaux de Frege), procède du rejet de l'altérité, inhérente à la subjectivité. L'Autre marque le sujet d'une division irréductible, insoluble et toujours active, faisant ainsi valoir le « pas-tout ».

Le « pas-tout » fait écho au trait unaire (*der einzige Zug*) de Freud, qui met en valeur la trace indélébile de la subversion du corps par le langage et l'inscription dans la fonction signifiante, à laquelle chacun est soumis. Ce trait, lié à l'aliénation signifiante, articule le multiple et la diversité à « l'unarité » (Lacan), congruente à la béance originelle. Celle-ci se définit

comme la négation de toute essence préétablie et comme fonction d'évidement : la béance touche toutes les constructions identitaires imaginaires qui visent à la démentir, alors qu'elle constitue leur fondement implicite, sans cesse actif.

C'est peut-être dans l'identité sexuelle et sa complexe mise en place que cette fonction de négation prend toute sa valeur : masculinité et féminité ne peuvent s'affirmer sans la contribution et l'articulation de l'une avec l'autre, sans exclusive.

Par ailleurs, l'unarité met en oeuvre une temporalité spécifique qui, sans exclure l'évolution chronologique (l'histoire), instaure constamment de l'écart qui fait du temps une fonction éternellement active du fait même de son absence. L'immaîtrisabilité et l'insaisissabilité du temps comme tel, sont subsumées par des représentations qui ne sont en aucun cas identifiables à lui. A ce titre, il est congruent à la fonction paternelle, qui met en jeu le rapport d'exclusion interne en nouant la métaphore à la métonymie.

- N'est-ce pas alors cette béance qui fait identité, d'autant plus qu'elle assure l'articulation du particulier avec l'universel ? Comment s'exprime-t-elle dans les différentes formes cliniques ?
- Quelle place occupe l'altérité dans l'identité ?
- Quels rapports entretient l'altérité avec la fonction paternelle dans la constitution de l'identité ? Quels sont les rapports entre l'identité et le montage pulsionnel ?
- Peut-on définir l'unarité comme l'identité « anontologique », nécessaire à la subjectivité et à sa division constitutive ?

Autant de questions, entre autres, que nous tâcherons d'aborder au cours de cette rencontre.

Date, horaire, lieu

Samedi 15 et dimanche 16 octobre 2005

Hôtel Hermitage Gantois, 224, rue de Paris, 59000 Lille

Origine(s), identité(s), identification(s)

P r o g r a m m e

Samedi 15 octobre

Matin

- 8^h30 Accueil **Président** : Dr Christian Müller (Chef de service 59G18
EPSM Lille-Métropole)
- 9^h Introduction Maryse Deleplancque (Présidente AECF Lille)
- 9^h30 « Comment l'unarité prend-elle corps ? » Aude Couturier (Lille)
- 10^h « Cette origine qui insiste... » Dominique Reniers (Lille)
- 11^h15 « La haine de l'étranger » Nabile Fares (Paris)
- 11^h45 « Quelques réflexions autour de la surprenante histoire de l'étrange
notion freudienne d'identification » Thierry Perles (Paris)

Après-midi

- Président** : Rachid Mokhtar (Trésorier AECF Lille)
- 14^h « Identité et épopée : de l'usage de la fiction » Ali Benmakhlouf
(Nice) (sous réserve)
- 14^h30 « L'identiterre » Robert Lévy (Paris)
- 15^h45 « Le sens d'un discours comme mouvement de confusion entre
identité et ientitaire » René Guitart (Paris)
- 16^h15 « Quelques solutions à l'identification psychotique »
Guy Dana (Paris)

Dimanche 16 octobre

Matin

- Président** : Daniel Beaune (Professeur Université Lille III)
- 9^h30 « Entité mathématique : identité et relation » Evelyne Barbin (Nantes)
- 10^h « S'ignorer » René Lew (Paris)
- 11^h15 « Exil(s) » Frédéric Dahan (Paris)

Après-midi

- Président** : Daniel Acanthe (AECF Lille)
- 14^h « Le père ne sait rien de tout » Louis-Georges Papon (Lille)
- 14^h30 « Le feuilletage des identités » Jeanne Lafont (Paris)
- 15^h « L'exil : hérésie du décentrement ? » Amin Hadj-Mouri (Lille)

P a r i s
C o l l o q u e

Lysimaque

01 45 48 87 04

lysimaque@wanadoo.fr

Les 7 et 8 janvier 2006

Lacan et Heidegger : autour du « Logos »

Lacan a publié en 1956 une traduction audacieuse du « Logos » de Heidegger, sans les quatre dernières pages de la version de 1954. À sa suite, nous proposons ce texte comme axe principal d'une journée de travail consacrée aux rapports entre Lacan et Heidegger. Mais nous pourrions aborder d'autres notions, comme la vérité, l'angoisse. Le 14 novembre 1962 Lacan parle des philosophes qui peuvent se lire : « Les analystes sont-ils à la hauteur de ce que nous faisons de l'angoisse ? Il y a Heidegger. Avec mon calembour sur le mot *jeter*, c'est bien de lui et de sa dérélition originelle que j'étais le plus près. »

La lysimaque a organisé un séminaire en 2004/2005, intitulé « Au crible Heidegger », pour poser cette question : « Qu'est-ce que l'inflexion lacanienne de la psychanalyse doit à Heidegger ? ». Un débat s'est engagé, nous souhaitons le relancer en prenant compte l'ouvrage d'Emmanuel Faye, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie* (Albin Michel, 2005). Emmanuel Faye y appelle à débarrasser la philosophie de Heidegger, à repérer les idées nazies que Heidegger et ses lecteurs ont fait passer dans la philosophie et au-delà. Selon lui la notion de vérité elle-même chez Heidegger véhicule l'idéologie nazie. Il invite à faire ce même travail critique dans les champs du droit et de l'histoire. Est-ce que ce projet concerne les psychanalystes, lacaniens ou non ? Si, bien sûr, Lacan ne partage pas toutes les conceptions de Heidegger, il reste qu'il a pris quelque chose du style du philosophe, de sa méthode de commentaire aussi bien. Il nous semble important d'en mesurer les conséquences.

Intervenants pressentis : René Lew, Frédéric Dahan, Emmanuel Faye, Hubert Ricard, Lis Haugaard, Gérard Granel, Bernard Sichère, Yann Diener
Lieu, horaires, tarif :

I.P.T., 83 bd Arago, 75014 Paris, salle 2.

Le samedi 7 janvier à 14^h et le dimanche 8 janvier à 10^h.

Participation aux frais : 40 €

Références sur demande.

P a r i s
C o l l o q u e

CMPP d'Ivry
01 49 60 25 77

Le samedi 21 janvier 2006

Évaluer / Évoluer

La valeur de l'acte psychanalytique, comme celle de l'acte thérapeutique, est du domaine de ce qu'on appelle classiquement valeurs morales. C'est dire que l'acte reçu comme thérapeutique est d'abord éthique.

Mais sa valeur n'est reconnue dans notre société technocratique, libérale et capitaliste, qu'en termes gestionnaires de comptabilité. À tel point que les patients disent communément « J'ai du mal à gérer ma vie ».

Aussi le terme de « valoriser » prend-il maintenant ce seul sens comptable de savoir mettre en équivalent monétaire ce qui n'est qu'une action de soin, d'aide, de soutien existentiel. « Évaluer » prend dans ce fil ce même sens de savoir quel est l'intérêt gestionnaire et numéraire, je le dis à l'extrême, de faire vivre ou laisser mourir.

Face à ce glissement rappelant le mercantilisme là où il n'a pas place a priori, deux attitudes se présentent :

- s'opposer radicalement à ces « bilans » comptables malgré la plus grande pente actuelle, et sans tenir compte de l'opposition société/subjectivité ;
- ou bien faire reconnaître le fondement de l'acte, de la psychanalyse à la thérapeutique.

Selon cette dernière option, la valeur de l'acte n'est pas qu'une question d'argent ; elle tient d'abord à ce qu'il en est de faire ses preuves dans un registre non tangible et donc

immaniabable en termes réalistes. Pour être clair, le propos est de faire entendre que le sujet est tributaire du signifiant, et que le signifiant n'est pas donné d'avance ni directement extériorisable, y compris en termes linguistiques. Dès lors il ne reste qu'à rendre probant l'acte comme signifiant et l'évaluation ne concerne que ce que la psychanalyse appelle vérité de l'acte, liée à la vérité du sujet. C'est donc une autre théorie de la preuve que nous avons à promouvoir que celle qui se fonde dans le discours scientifique.

D'où la question : comment rendre compte en termes gestionnaires, mais non technocratiques, de l'impalpable de l'acte psychanalytique sans contredire l'acte ? Il s'agira d'y répondre de façon pratique — quand l'entente directe et le « dialogue singulier » de la médecine libérale semblent encore spécifier l'acte psychanalytique.

Lieu, horaire, inscription

Salle 5, espace Robespierre, 2 rue Robespierre, 94200 Ivry-sur-Seine,
M° Mairie d'Ivry,
le samedi 21 janvier 2006 à 9^h30 et à 14^h,
30 € à l'ordre de *Qu'œuvre l'art ?*
au CMPP, 8bis avenue Spinoza 94200 Ivry-sur-Seine.

P a r i s
C o l l o q u e

Convergencia

Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne
Comité de liaison français

Les 28 et 29 janvier 2006

Vème colloque de Paris

Discours de l'analyste / discours du maître

Le colloque sur *Effets du signifiant et violence politique* n'est peut-être pas allé assez loin dans l'appréhension diversifiée des concepts, car les approches différentes de ces questions méritent d'être dépliées encore.

D'abord la mise en continuité et l'opposition de la psychanalyse et de la politique s'aborde au mieux par les rapports œdipiens des discours du maître et de l'analyste.

Ensuite les distinguos à faire entre langue, langue maternelle, langage, lalangue, discours, ne sont peut-être pas toujours organisés de façon identique chez chacun d'entre nous.

De même pour ceux qui concernent le dire, qu'on dise, la parole, le propositionnel, le modal, le signifiant unaire, le signifiant binaire, et, dans la foulée, ce qu'il en est de la lettre (et sous quel abord ?), de l'objet, du sujet, ..., et aussi phallus, jouissance, narcissismes, idéaux, moi, monde, etc.

Aussi faut-il revenir à ce qui structure pour chacun ces concepts qui, s'ils sont maniés sans précision, semblent entraîner l'adhésion de tous à leur usage, mais en faisant plutôt langue de bois (colle à bois et langue pâteuse).

Pouvons-nous reprendre en nos rangs une éristique bien menée et productrice, qui ne soit pas la simple reproduction du tourniquet des discours ?

Comment différencier discours et théorie, philosophie de la psychanalyse et opérateurs discursifs, valeur des concepts dans les places et postes de la structure à la fois comme modale (quantification) et propositionnelle ?

De là, sûrement, des abords différents de la vérité, ne serait-ce que la vérité d'adéquation, standardisée, se présentant comme toujours vraie, et la vérité qui parle, disant Je, de la chose freudienne (et ce n'est pas exhaustif).

Quelques points rapides qui touchent les discours et qu'il s'agit de pousser dans les effets éthiques, didactiques et politiques de l'éventail discursif.

Lieu, horaires, participation

Amphithéâtre, F.T.P., 83 bd Arago, 75014 Paris,
le samedi 28 et dimanche 29 janvier 2006,
à 9h30 le matin et à 14h30 l'après-midi,
80 € à l'ordre de Dimensions de la psychanalyse,
10 avenue Charles-Floquet, 75007 Paris
Tél. : 01 45 48 87 04
Email : convergencia.clf@wanadoo.fr

P a r i s
C o l l o q u e

Dimensions de la psychanalyse
Psychanalyse actuelle

Les 18 et 19 mars 2006

Histoire et structure (III) :
Ancrage des religions dans les corps

Les discussions actuelles en France sur le dit « retour du religieux » fabriquent de l'église et elles le font, comme c'est dit, *sine religio*, c'est-à-dire sans scrupule. En face de quoi le symbolique que met en œuvre la psychanalyse est autrement ordonné que par de l'invisible, qu'il soit de l'arrière-monde ou du futur.

L'actualité, qu'elle soit totalitaire ou néo libérale, peut être religieuse — au sens où la société le serait — sans référence à Dieu. Irons-nous jusqu'à soutenir que Dieu (en particulier comme-un) est la reprise du *a* en objet défini ?

La religion infiltre-t-elle les associations de psychanalyse où le transfert à Un opère. Le désir de Dieu prend-il encore la place du dire ? Mais il n'est pas nécessaire de se référer à Dieu pour être dans le discours religieux. Tout est déjà dans la liberté (et le bonheur ?) des autres (de l'Autre ?) que Je constitue, même sans eux, voire contre eux.

La révélation opère-t-elle aussi dans la psychanalyse, comme le soutenait Lacan ? La transmission en psychanalyse est-elle religieuse ? La tenue des discours se fonde-t-elle dans l'absence de garantie de l'Autre ? L'idéal est-il nécessaire au réel ? au corps ?

Si l'existence (mot fourre-tout) est insuffisante en elle-même, quel regain lui est nécessaire ? Le mal, le mysticisme, l'ailleurs sont-ils des catégories qui ont cours ? Et comment la pulsion implique-t-elle la reprise ou le fondement de la religion dans les corps ?

Lieu, inscription

I.P.T., 83 boulevard Arago, 75014 Paris, amphithéâtre,
Le samedi 18 mars à 14^h et le dimanche 19 à 9^h et 14^h,
70 € (30 € étudiants).

B r u x e l l e s
C o l l o q u e

L'acte psychanalytique

Act_psy@hotmail.com

Les 24, 25 et 26 mars 2006

La clinique

La clinique vient aujourd'hui servir d'appui à de nombreuses critiques et questions au travail de Lacan.

Telle fut ainsi la remarque faite suite à notre lecture du séminaire *L'acte* lors de nos premières journées de mars de *L'acte psychanalytique* : « Mais où y a-t-il de la clinique dans ce séminaire qui pourtant porte sur l'acte? »

Pour d'aucuns la clinique doit être le pivot car c'est elle qui appartient, qui a rapport au lit du malade. Selon l'opinion commune elle dit ce qui se passe auprès du lit des malades sur le sujet même et non dans les livres et par la théorie. C'est là que pourrait se vérifier si « cela marche ou pas ». C'est là que la clinique freudienne et lacanienne démontrerait ses limites.

Questions à suivre, mais qui demandent préalablement que l'on s'entende sur ce qu'est la clinique, qui en tous cas ne peut être réduite au « cas », que par ailleurs la clinique a tendance à nous remettre dans « les ornières de vérités dont nous nous accommodons fort bien à l'état voilé ». N'y a-t-il pas l'enjeu d'être un bon « clinicien »?

La clinique elle-même n'est pas non plus sans ressentir les effets du développement du DSM et d'autres prétentions biomécanicistes.

Ces questions et critiques demandent d'être prises au sérieux. Jusqu'où la demande de clinique n'est-elle pas d'éclairer une certaine conception de la pratique, n'y a-t-il pas une clinique spécifique à la coupure épistémologique freudienne? Et la cure? En quoi son exercice est-il autre chose que monologue ou dialogue? Qu'est ce qui permet de rendre compte de la clinique, la cure est-elle encore suffisante?

Par ailleurs la pratique en institution, ou la thérapie sous contrainte ne sont pas non plus sans poser des questions par rapport à la clinique... La dimension thérapeutique ne suffit pas à justifier certaines pratiques.

De son origine étymologique, n'y aura-t-il pas à reprendre ce qui du lit s'y retrouve !

Lieu, horaire, inscription

Théâtre Poème,

30, rue d'Ecosse, 1060 Bruxelles,

tél. : 02/538 63 58

Vendredi 24 mars 2006 de 14^h à 22^h

Samedi 25 mars 2006 de 9^h à 17^h

Dimanche 26 mars 2006 de 9^h à 13^h

Participation : 7,5 € la demi-journée,

7,5 € le déjeuner sur place

C h e n g d u
C o l l o q u e

Convergencia

Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne

Comité de liaison français

Centre psychanalytique de Chengdu

Les 13, 14, 15, 16 avril 2006

La scientificité de la psychanalyse

Lieu

Chengdu, Chine

P a r i s
C o l l o q u e

CMPP/USPP d'Ivry

01 49 60 25 77

Le samedi 20 mai 2006

Entre cure ambulatoire et hôpital de jour

Interrogation et compte rendu d'une expérience, celle de l'Unité de soins psychopédagogique du CMPP d'Ivry.

Matin

0. Introduction : HdJ, IPR, IME, CATTP ou USPP
1. Ateliers, psychanalyse institutionnelle
2. Scribe, témoin, tiers présent de la parole

Après-midi

3. Rythme et trajets
4. Le point de vue du thérapeute
5. Le point de vue du groupe ambulatoire

Lieu, horaire, inscription

Salle 5, espace Robespierre, 2 rue Robespierre, 94200 Ivry-sur-Seine, M^o
Mairie d'Ivry,
le samedi 20 mai 2006 à 9^h30 et à 14^h,
30 € à l'ordre de *Qu'œuvre l'art ?*
au CMPP, 8bis avenue Spinoza 94200 Ivry-sur-Seine.

R o m e
C o l l o q u e

Nodi Freudiani

Les 26 et 27 mai 2006

La psychanalyse et la loi
Problèmes cruciaux de la transmission

Date, lieu

Rome, vendredi 26 et samedi 27 mai 2006

Information

gabriellardm@infinito.it

P a r i s
C o l l o q u e

Lysimaque

01 45 48 87 04

lysimaque@wanadoo.fr

Hôpital Esquirol

Les 13 et 14 juin 2006

Décision et indécision
au fondement de l'acte psychique
et de la fixation psychotique

Notre précédent colloque concernait une conception des états limites en terme de littoral, selon une des définitions de la lettre proposée par Lacan. Dans cette veine nous considérerons la clinique de la psychose, plus que la nosographie, à partir d'une telle fonction littorale revue en termes de décision et d'indécision.

C'est alors reprendre une conception du sujet depuis un principe de certitude (Lacan, *Les quatre concepts...* ; Wittgenstein) ou d'incertitude (Descartes, Heisenberg) en rapport avec un monde dont l'assise est contingente plus qu'ontologique.

Cela suppose un choix dans les modes de prédiction et de prédication (Nelson Goodman) comme dans la détermination de la syntaxe organisatrice du réel (Lacan, « Introduction au séminaire sur *La lettre volée* », *Écrits*).

Lieu, horaires, tarif :

Salle Van Gogh, E.P.S. Maison Blanche,
6-10 rue Pierre Bayle, 75020 Paris.

Le mardi 13 et le mercredi 14 juin 2006, à 9^h30 et à 14^h.

Participation : 60 € à l'ordre de Lysimaque, 14 rue Chomel, 75007 Paris

P a r i s
J o u r n é e d e t r a v a i l

Analyse freudienne
Dimensions de la psychanalyse

Le samedi 17 juin 2006

La passe en réseau

Un après-midi de travail viendra ponctuer cette année de fonctionnement de la passe, pour rendre compte de la pratique, communiquer l'expérience, témoigner, produire...

Horaires, lieu, participation

Le samedi 17 juin 2006, de 14^h à 18^h,
salle 2, I.P.T., 83 bd Arago, 75014 Paris,
20 € à l'ordre de Dimensions de la psychanalyse

SÉMINAIRES

ATELIERS

FORMATIONS

B r u x e l l e s
S é m i n a i r e

Pierre Smet

0032 476 33 29 39

Amour et sujet

Dans le fil de ce séminaire, en parcourant l'histoire de l'amour platonique, courtois, romantique, il apparaît qu'il ne suffit pas de parler de l'homme et de la femme, mais également du « sujet ». N'est-ce pas à partir de la question du « sujet » qu'il sera possible de rendre compte des différentes formes qu'a pu prendre l'amour et des actes qui s'y rattachent ?

D'où nous vient de parler du sujet ? Dans quels champs ce terme se retrouve-t-il ? Pour quels enjeux ? Voilà les différentes questions auxquelles il nous faudra répondre pour rendre compte de ce qu'il en est dans la psychanalyse du sujet, et en particulier dans le transfert, pivot de la cure.

Dans l'histoire de la pensée occidentale, il y eut la nécessité de parler du sujet comme préoccupation logique visant à définir les critères formels d'un discours vrai. Pour pouvoir dire quelque chose de l'être, il fallait pouvoir lui attribuer des prédicats. Dans d'autres champs aussi, tels la politique, le droit, la morale, sans oublier l'art, il y eut la nécessité de parler de « sujet ».

Ce terme fut peu employé par Freud, mais Lacan transformera le sujet de la conscience en sujet de l'inconscient, de la science et du désir. En prenant ce terme, il est possible d'opérer avec l'hypothèse de l'inconscient, sans annihiler sa dimension fondamentale d'insu (*Unbewußte*).

« Quel est donc cet autre à qui je suis plus attaché qu'à moi puisque au sein le plus assenti de mon identité à moi-même, c'est lui qui m'agite ? »

(J. Lacan).

Aujourd'hui, les sciences humaines s'appuient fortement sur une lecture de l'amour sujet-objet, en soulignant l'affect. Mais si l'amour est issu d'histoire(s) et de parcours particulier(s), l'affect suffit-il à en rendre compte ?

De ces parcours et de ces savoirs particuliers, quel en a été le sujet ?

De même, qu'en est-il du cheminement de la notion de sujet dans l'œuvre lacanienne ?

Comment Lacan a-t-il noué amour, sujet et réel ?

Horaires, lieu

Théâtre Poème,

30, rue d'Ecosse, 1060 Bruxelles,

tél. : 02/538 63 58

1er et 3ème mardi du mois (à partir du mois d'octobre), à 21^h.

B r u x e l l e s
S é m i n a i r e

Josette Hector

+32/478 915 975

32/2 539 01 26

Fondements et raisons des pratiques :
depuis Freud, Lacan... Lew

Si la question de l'être vient effectivement obturer le discours, il y a à fonder une autre discursivité fonctionnant sur de l'écart, sur une autre organisation de ce qui peut se dire du trajet d'une subjectivation à l'œuvre dans la parole, c'est-à-dire dans ses passes et impasses.

C'est ainsi de rupture, de coupure épistémologique qu'il s'agit.

Reprise donc de la « Théorie de l'écart » produite par René Lew dans son séminaire 2001-2002 sur la « Révision des concepts de la psychanalyse (VII) ».

Lieu, horaire, inscription

À l'Atelier d'architecture « Dub 40 »
Rue de Dublin, 40 – 1050 Bruxelles,
le deuxième mardi du mois,
de 20^h30 à 22^h à partir de septembre.
Participation : 10 €

B r u x e l l e s
S é m i n a i r e

Josette Hector

+32/478 915 975

32/2 539 01 26

De l'intentionnalité à la mise en tension

Il y a à revenir sur la théorie de la connaissance, sur « ce pacte primordial de la conscience et du monde » qu'est l'intentionnalité husserlienne.

Il y a à rappeler, avec Freud, que le système inconscient est irréductible au système conscient, sans possibilité de prééminence du second sur le premier.

Il y aura à considérer les conséquences dans le discours courant des appareils de langages que nous nous donnons et des mises en tension qui en résultent ou pas.

Lieu, horaire, inscription

22, rue du Monastère, 1050 Bruxelles
Deux dimanches par mois (à convenir)
De 11^h à 13^h — à partir de septembre
Participation : 10 €

B r u x e l l e s
S é m i n a i r e

René Lew
La Part de l'œil

Le littoral dans l'art

Je prendrai en compte le statut du littoral dans l'art, voire le statut littoral de l'art. « Littoral » a le sens que lui accorde Lacan : un domaine fait par lui-même frontière avec un autre (et inversement) sans interposition médiatisée ou concrétisée. Je l'entends bien comme plus généralement construction structurale (*cf.* les conférences 2003-2004 à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles), soit une organisation fonctionnelle telle que ce qui d'avant n'a pas de rapport entre maintenant en relation. Au second degré, le littoral est donc moins le lien direct de deux champs voire de deux choses ou deux concepts, comme déjà constitués, que le lien de passage du non-rapport au rapport, et inversement. À entendre comme (1) non-rapport objectal et (2) rapport identificatoire.

Cet ordre du littoral est cependant tangible dans la peinture. J'irai le chercher

1. dans le romantisme allemand de Jean-Paul et Chamisso à Friedrich ;

2. mais aussi dans la question fondamentale de l'élosion dans son rapport à la trace ou la rature (Merleau-Ponty à l'appui) ;

3. au fond, c'est la voix qui est là en question, en termes de construction et déconstruction (à distance de ce que propose Derrida), et, plus largement, ce qu'il en est de l'absence ;

4. c'est dire que l'effacement est ici au premier plan — avec ce qui persiste (voir la Commune de Paris contrastant avec les Impressionnistes, voir l'« opposition » des Expressionnistes à la Solution finale) ;

5. cela nous amènera à reprendre le rien (Roubaud, *La fleur inverse*) chez Turner, Constable ;

6. pour terminer sur la question du point de vue et du hors point de vue dans l'art.

Chemin faisant, c'est aussi du passage à l'abstraction qu'il sera question (pas seulement le Cavalier bleu, mais en particulier Kupka), *via* les Vanités et la « nature morte ».

Au total, la peinture est à la marge d'une littoralité entre logique floue et logique claire — voir Dada, mais aussi bien Poussin et Rubens, et Hopper, Balthus, Chirico.

Horaires, lieu

Les mercredis à 18h30,
12 octobre, 16 novembre, 14 décembre 2005, 11 janvier, 15 mars, 10 mai
2006,
à l'Académie des Beaux-Arts,
rue du Midi 144, 1000 Bruxelles.

Contact

Lucien Massaert
lapartdeloeil@brunette.brucity.be
tél./fax : (32) 2/514 1841

L i l l e
R e n c o n t r e s

Les jeudis du FENNEC

Jean-François Le Cerf, historien et sociologue

Louis-Georges Papon, philosophe et psychanalyste

Famille et guérison

« La famille est depuis toujours le lieu le plus adapté à l'épanouissement d'un enfant. Les parents sont ses premiers éducateurs et personne ne doit les remplacer. Que rien ne vienne les disqualifier ! S'ils trébuchent nous serons là pour les aider à être de bons parents. Le « travail avec les familles » sera la carte forcée de notre discours ! »

Que faire pour se prémunir contre cette déferlante idéologique ? Aucun de ses énoncés n'est totalement faux ! Et pourtant nous pressentons que revient sur un air plus guilleret la vieille rengaine du contrôle social.

Ajoutons que ...

Ajoutons que cette amplification de la culture professionnelle que nous appelons de nos vœux peut également s'instruire sur le terrain lui-même. Passer quelques heures avec une équipe sur un sujet qui la remue, voilà une aspiration qu'un simple appel téléphonique peut facilement concrétiser, sans pour autant faire de l'ombre à la « formation permanente » !

Jean-François Le Cerf, historien et sociologue, est directeur du FENNEC à Maubeuge, un établissement accueillant des personnes en souffrance psychique. C'est un lieu de vie, de travail et d'échanges, s'inspirant de l'expérience de La Borde.

Louis-Georges Papon est psychanalyste à Lille. Philosophe de formation, il intervient également à l'EES de Maubeuge et sur les terrains employeurs auprès des équipes éducatives.

Ces réunions s'inscrivent dans le cadre des activités de **Dimensions de la psychanalyse**, association dont plusieurs membres sont particulièrement attentifs à l'articulation de la psychanalyse avec les pratiques sociales.

Lieu, dates, horaire

Dans les locaux de l'ADSSEAD,

23 rue Malus, 59000 Lille,

à 20h précises.

8 décembre 2005, 12 janvier, 9 février, 9 mars, 13 avril 2006

Participation aux frais : 7 € (4 € pour les étudiants)

On se décide au dernier moment, c'est l'usage ! Pour toutes les réunions ou pour l'une ou l'autre ! Cependant, si vous pouvez prévoir votre engagement, signalez-vous par un courrier, un e-mail, ou un appel téléphonique.

Contact

Louis-Georges Papon
237, rue du Fbg de Roubaix
59000 Lille.

Jean-François Le Cerf
26, rue d'Alembert
59000 Lille.

Tél : 03 20 47 91 22
Mo : 06 83 40 29 82
lgpapon@wanadoo.fr

Tél : 03 20 09 59 02

L i l l e
C o n f é r e n c e s

***AECF Lille (Association d'études de la chose freudienne
et de la logique de l'inconscient)***

6, rue Henry-Bossut, 59100 Roubaix, tél. / fax : 03 20 47 26 34

La lettre et le corps : la sexualité

5 novembre 2005, René Lew
Joyce, Ulysse, Calypso : le lit (1)

3 décembre 2005, René Lew
Joyce, Ulysse, Calypso : le lit (2)

14 janvier 2006, Amîn Hadj-Mouri
*La lettre et le désêtre : on ne cesse pas de dire parce que ça ne cesse pas de
ne pas s'écrire*

4 février 2006, Jean-Michel Vappereau
La lettre est-elle un organe ? (1)

4 mars 2006, Jean-Michel Vappereau
La lettre est-elle un organe ? (2)

Destins de la logique

8 avril 2006, Aude Couturier
Les théologiens aux prises avec la structure : les apories de la Grâce divine

20 mai 2006, Dominique Reniers
Nécessité et contingence

Horaire, lieu, participation

De 14^h30 à 16^h30,

CMP/CATTP, 9-11, Rue Barbier Maes, 59000 Lille.

Participation : 8 € (étudiants : 5€)

L i l l e
S é m i n a i r e

*AECF Lille (Association d'études de la chose freudienne
et de la logique de l'inconscient)*

Amîn Hadj-Mouri

tél. / fax : 03 20 47 26 34

L'altérité : fin de l'extraterritorialité
ou « il n'y a pas d'Autre de l'Autre »

Dates, horaires, lieu :

CMPP Henri Wallon, 28, rue Henry-Bossut, 59100 Roubaix, à 21^h.

Les jeudis 13 octobre, 10 novembre, 8 décembre 2005,

et 12 janvier, 9 février, 9 mars, 13 avril, 11 mai, 8 juin 2005.

L i l l e
C a r t e l s e t g r o u p e s d e t r a v a i l

*AECF Lille (Association d'études de la chose freudienne
et de la logique de l'inconscient)*

tél. / fax : 03 20 47 26 34

Lecture du séminaire de J. Lacan :
« L'identification »

Lecture du séminaire de J. Lacan :
« Les 4 concepts fondamentaux de la
psychanalyse »

« Où en est le discours psychanalytique à
l'orée du 21^e siècle ? »
À partir de la lecture de « Malaise dans la
civilisation » (Freud), du séminaire de J.
Lacan « L'éthique de la psychanalyse »,
de « Télévision » et d'autres textes

L i l l e
S é m i n a i r e

Pôle de recherche et de formation en psychiatrie et psychologie clinique (Secteur 59G18 de l'APSM Lille-Métropole et UFR de psychologie de l'Université Charles de Gaulle (Lille III))

Clinique du symptôme

8 octobre 2005

Introduction : Professeur Daniel Beaune (UFR de psychologie)
Nadia Baba (Secteur 59G18 de l'EPSM Lille-Métropole)

19 novembre : Jacqueline Hamrit
et 17 décembre

21 janvier 2006 : Amîn Hadj-Mouri
et 4 février
et 18 mars

1er avril : René Lew
et 13 mai
et 10 juin

24 juin : Pr D. Beaune
et N. Baba

Dates, horaires, lieu :

Le samedi, de 9^h30 à 11^h30,

A l'EPSM Lille-Métropole, service 59G18 (Dr Christian Müller)

S t r a s b o u r g
E x e r c i c e d e l e c t u r e

Jean-Michel Mack

03 88 23 20 60

jm.mack@wanadoo.fr

Le séminaire *R.S.I.* de Jacques Lacan
(transcriptions et séances audio)

d'octobre 2005 à juin 2006

Horaire, lieu

Le 2ème lundi du mois, à 20h45,
chez Jean-Michel Mack,
52 rue des Grandes Arcades,
67000 Strasbourg

A i x e n P r o v e n c e
T r a v a u x p r a t i q u e s

José Guey

04 42 65 80 67

Conversation avec la psychanalyse

de septembre 2005 à juin 2006

Nous poursuivons nos échanges, sans programme a priori. Les questions abordées dépendent des propositions argumentées et discutées de chaque participant.

Lieu, horaire

Maison de la vie associative,
Lou Ligoures, salle 309,
Place Romée de Villeneuve,
13090 Aix-en-Provence.

Le mercredi par quinzaine
(2ème et 4ème du mois)
à 12h.

Un sommaire des textes de référence et des travaux élaborés est établi chaque année et tenu à disposition de quiconque le demande par la bibliothèque freudienne Serge Zlatine.

P a r i s
S é m i n a i r e

Frédéric Dahan

06 16 43 02 32

Temps et objet *Introduction*

Commencer est assurément le plus difficile puisque ça détermine la fin comme objet cause depuis toujours.

Les entretiens préliminaires seront donc mis en question en tant que l'objet regard n'est pas sans déterminer une condition de l'objet cause. Encore faut-il pour ça le dit désir de l'analyste qui s'appuie de sa présence.

La présence de l'analyste est un concept oublié dont la mise à plat autrement que phénoménologique fait défaut. Il est alors difficile — impossible ? — de situer un certain lieu d'apories constitutives de l'objet cause comme horizon.

Or, à la fin de l'expérience de l'analyse, cette présence sera convoquée dans un autre lieu d'apories destitutives de l'objet. Serait-ce le lieu d'une passe qui ne cesse pas ?

C'est donc la question du temps — d'une logique du temps, d'une disparité des temps dont le travail de supposition de l'analysant et de l'analyste dit la structure — qui serait au fondement de l'objet.

Mais ce dit de la structure est nécessairement raturé et contraint l'analyste à inventer de la pensée.

Alors cette question du temps, comme question du parlêtre en présence, ouvrirait-elle la sortie de la problématique de la donation dont la métaphysique s'assure aussi bien avec Heidegger qu'avec Lacan, malgré leur mode propre de la dépasser ?

En plus de quelques textes de Freud et de Lacan, je m'appuierai de textes de Heidegger, principalement : *Être et Temps* et *Qu'appelle-t-on penser ?*

Dates, horaires, lieu :

Un mardi soir par mois à 21^h15 à partir du 18 octobre 2005,
61, rue de la Verrerie, 1^{er} étage, code 6235,
75004 Paris, métro Hôtel de Ville.

P a r i s
S é m i n a i r e

Ethique freudienne et pratiques sociales
Association pour la recherche en pratique sociale
Commission de l'A.N.P.A.S.E. « Condition d'une Pratique en Travail social »

Psychanalyse et pratiques sociales

Le travail continue sur la logique administrative. La prise dans le discours des missions d'état que nous exerçons à l'occasion comme psychanalyste nous impose une réflexion. Elle se continue sur la lancée d'inventer une clinique de la pratique sociale.

Nous relirons cette année le texte de Lacan « Kant avec Sade », dans l'optique du petit livre de Klossowski sur la « monstruosité industrielle » !

Date, horaire, lieu

Le séminaire se réunira le premier lundi du mois à 21 h

chez Jeanne Lafont : 6 rue Fizeau, 75015 Paris

RDC, escalier dans la cour

M° Porte de Vanves,

Bus 89, 95 (jusqu'à minuit trente).

La sortie du périphérique est : Porte Brancion.

Selon le calendrier suivant :

3 octobre : *Ubu* : Du début à « et non comme a nous-même », p. 770.

7 novembre : « Autre » : ... jusqu'à « le désir qui paraît dans son agent », p. 774.

5 décembre : Mathème : « Le fantasme est défini... jusqu'à scansion sacrée », p. 779.

6 mars : La Loi : « Saluez-y les objets de la loi.. jusqu'à ... pour desservie », p. 783.

3 avril : Actuel : « aussi passons au second temps ...jusqu'à la fin, p. 790.

4 juillet : Conclusion.

P a r i s
S é m i n a i r e

René Lew

01 45 48 87 04

Attention : changement de jour et de lieu

Révision des concepts de la psychanalyse (XI) Extensionnalité, prédication et prédicat

Attentif aux critiques, je donnerai tout son poids à la remarque de Frédéric Dahan que « la vérité produit un impératif catégorique à l'insu », autrement dit que la structure dans son aridité (et donc le défaut de matière de mon discours) rend impossible toute réponse et n'entraîne qu'une sidération.

En me saisissant de cette remarque, et de ma définition des extensions comme appareils, montages, praticables,... de l'intension, je mettrai cette année la matière au centre de mon propos — et déjà, selon l'homophonie lacanienne de l'âme-à-tiers, je spécifierai le lien ternaire du littoral et du trait d'esprit.

Il s'agira donc des extensions dans leurs valeurs d'usage (réelles, imaginaires, symboliques), passant du falsidique au factice (à partir d'une reprise de Husserl). Ce faisant, c'est des trois modes de l'aliénation qu'il sera question, impliquant trois modes de séparation. Mais je retiens que « le risque serait encore que la langue extensionnelle soit prise pour l'intension et produise encore inhibition », voire fading.

Comment échapper à l'écueil de la métaphysique d'être ontologisante et de « vouloir dire le vrai sur le vrai » (Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, Seuil, p. 216) ? reste une question. C'est pourquoi j'y répondrai en termes de prédication (mais sans prêche). En particulier le rapport du prédicat et de ce qu'il est censé s'appuyer (*anlehn*) sur un « être » devra être dénoué.

Je renvoie déjà à mon intervention de 1992 au colloque de la lysimaque sur *L'acte psychanalytique*, commentant cette assertion de Lacan : « Aussi bien l'acte lui-même ne peut-il fonctionner comme prédicat. » (Compte rendu du séminaire sur *L'acte psychanalytique*, *Autres écrits*.), et à celle de Lille en 2004 sur la coupure du prédicat.

Horaires, lieu

Chaque lundi, sauf vacances scolaires et sauf ceux qui suivent les samedis de la lysimaque, à 20^h45, d'octobre à mai, 26 rue Augereau, 75007 Paris.

P a r i s
S é m i n a i r e

Oswaldo Cariola

René Lew

01 45 48 87 04

Épistémologie de la psychanalyse

Parler d'objets (II)

L'intérêt d'un renouveau de la réflexion épistémologique concernant la psychanalyse — ou plutôt l'intérêt de l'élaboration de l'épistémologie qui découlerait de l'expérience psychanalytique —, a au moins deux versants : d'une part (argument analytique, disons), la nécessité de formuler en raison les fondements de l'*a*-scientificité freudienne, d'autre part (argument synthétique), le fait que la psychanalyse doit aussi, pour pouvoir ainsi réaffirmer sa praxis, rendre compte des conditions de subjectivation actuelles, opérant dans nos sociétés hyperindustrielles. Or ces deux versants ne font qu'un, si on considère que chacun à sa façon est tributaire du type de conceptualisation qu'on peut avoir de la question du *réfèrent*, voire de la *référentialité*.

Mais justement, la définition de ce qu'on dit, en disant « réfèrent », est encore plutôt obscure. Et même si aujourd'hui il est certain qu'on ne peut plus traduire la *Bedeutung* fregéenne par ce mot, ce n'est pas pour autant qu'on sache véritablement à quoi conviendrait la notion de réfèrent — ni la *Bedeutung* non plus d'ailleurs. On peut cependant faire l'hypothèse que la difficulté vient du fait que le statut en est encore mal précisé, et qu'une investigation de ce côté pourrait en frayer le chemin. Donc retour à la case de départ. Retour à la tradition philosophique et la logique, et retour aussi à l'objet *a* de Lacan. Mais pas n'importe comment.

Car il s'agit en effet de parvenir à saisir l'objet, sans que pour autant — même en l'étudiant dans tous ses versants (en tant que *Ding*, *Sache*, *Gegenstand*, *Objekt* ou autre)—, on le réduise à une substance quelconque. Pour cela il faudrait sans doute établir pourquoi Lacan pense que son objet *a* est à considérer comme l'*incorporel* par excellence. Un détour du côté des stoïciens est d'autant plus nécessaire que c'est seulement à partir de leur *lecton* qu'on pourrait —peut-être, c'est à voir— rétablir le juste rapport original entre la *technè* et l'*epistemè*, rapport qui a été brouillé depuis que l'hylémorphisme philosophique a pris le poste de commandement.

Un tel chemin s'impose, puisque paradoxalement c'est à partir d'une reformulation de la question de la *technè*, c'est-à-dire en la considérant autrement que comme une pure question accessoire, qu'on va pouvoir formuler l'épistémologie que la psychanalyse attend. Autrement dit, c'est la question du statut de l'*organon* qui encore une fois est en jeu. Notre proposition aujourd'hui est donc de le prendre à partir de l'objet.

Pour cela, il faudrait peut-être commencer par situer la différence qui opposait Stoa à Académie en particulier, pour rouvrir la discussion, et pour mesurer l'importance de ces questions vis-à-vis des intérêts (épistémologiques, mais pas seulement) de la psychanalyse aujourd'hui. C'est donc toute l'énergétique freudienne qui est ainsi concernée. Un premier pas pourrait être la discussion du caractère stoïcien de l'intensionnalité freudienne (au moins au sens de R. Lew), et à partir de là travailler les extensions de façon systématique, si l'on peut dire, en fonction de la problématique de l'objet. On pourrait alors traiter la question du réel en fonction des réflexions de Paul Bernays (l'élève de Hilbert) sur l'objet mathématique, et en particulier la définition que Ferdinand Gonseth donne de la logique (de façon provocatrice, c'est vrai, encore que ...) comme étant la *physique de l'objet quelconque*. Quant à l'objet au niveau de l'extension imaginaire, il peut être traité avec le Goodman de *Langages de l'art. Une approche d'une théorie du symbole*, puisque la tension génératrice de conscience (en tant que *Darstellung* du fantasme), promue par le rapport $i(a)/-\varphi$, est sans doute à saisir selon les repères de l'art. Et puis en ce qui concerne le symbolique, on pourrait reprendre la question des objets intensionnels de Meinong pour ainsi resituer un débat trop prématurément fermé par l'élan russellien qui nous a amené aux apories de la *Philosophy of Language*.

La question est donc : *Quid* de la valeur de l'objet selon ses différents états dans l'expérience analytique? Tout cela peut parfaitement être thématiqué en suivant les difficultés rencontrées par Lacan dans son élaboration du carré proposé dans *L'acte psychanalytique*, carré qui justement essaie de rendre compte du statut de l'objet dans les quatre coins établis par les lignes de tension, par lui nommés comme l'aliénation, le transfert et la vérité, «L'acte...» pouvant donc fonctionner comme écran de fond de toute l'affaire.

Horaires, lieux

Les lundis qui suivent les samedis de la Lysimaque, d'octobre à mai, à 20h45,
soit les 10 octobre, 21 novembre, 12 décembre 2005,
et les 16 janvier, 13 mars, 15 mai 2006.
26 rue Augereau, 75007 Paris

P a r i s
S é m i n a i r e

René Lew

01 45 48 87 04

Les effets cliniques de l'indécidabilité

Nous reprendrons cette année, exemples à l'appui, le discours des patients et ses butées sur la structure de la décision, les choix prédictifs et leurs difficultés, en considérant que tout symptôme est l'expression d'une position subjective dans un choix souvent difficile du type de prédicat en jeu et du type de syntaxe en cause dans la constitution du monde subjectif.

Dates, horaires, lieu :

Les 1^{er} vendredi de chaque mois (sauf exception) d'octobre à juin, soit les 7 octobre, 4 novembre, 16 décembre (N.B.) 2005, et 6 janvier, 3 février, 3 mars, 7 avril, 5 mai, 2 juin 2006, à 11h. Salle de conférences du service 75G09 (Dr Martine Gros) — accès : deuxième porte après la première voûte —, tél. : 01 43 96 62 10, Hôpital Esquirol, 12 rue du Val d'Osne, 94410 Saint-Maurice.

P a r i s
S é m i n a i r e

René Lew

01 45 48 87 04

Théorie de l'autisme (V)
Année 2005 - 2006
Autisme et langage

L'autisme pose plus généralement la question des conditions incontournables de la dite acquisition du langage. Peut-être vaudrait-il mieux souligner la question par l'entrée dans le langage et plus spécialement l'insertion de l'enfant dans la parole, et ses achoppements. Nous aborderons donc, selon le syntagme classique, la fonction et le champ de la parole et du langage dans l'autisme, sans en oublier l'impact de l'écriture.

Programme

- 20-10 : René Lew,
Écriture, dessin, parole, discussion des thèses de Jeanne Lafont
- 17-11 : Catherine Milcent,
Rééducation du langage chez la personne avec autisme selon l'ABA de Skinner et l'analyse du comportement verbal
- 15-12 : René Lew,
Rythme et prosodie chez l'autiste, extrapolation à partir des écrits de Henri Meschonnic (II)
- 19-01 : Jean-Claude Stefani,
Pour une nosographie de l'autisme et de la psychose infantile qui fasse appel à un positionnement vis-à-vis de la parole et du langage.
- 16-03 : Marie-Claude Thomas,
Peirsigne (le dit autisme n'est pas une question d'acquisition du langage, mais de mise en perce du sujet par le signifiant : Peirce ou Lacan ?)
- 18-05 : Anne Dusser, Françoise Sanchez, Christian Aubert,
Problématiques bruyantes et autisme
- 15-06 : Michel Leverreir (auteur de *L'impossible de l'accès à la parole*, érès),
Autisme et parole

Horaires, lieu

Le 3ème jeudi du mois à 20h,
au C.M.P.P. (accès libre),
8 bis avenue Spinoza, 94200 Ivry-sur-Seine

Information
auprès du secrétariat
du C.M.P.P. (01 49 60 25 77)

P a r i s
C o n f é r e n c e s

Lysimaque

14 rue Chomel, 75007 Paris
01 45 48 87 04

année 2005-2006
Conférences du samedi

Nomologie
Lois et transgressions
Évaluation/valorisation

En quoi une théorie de la valeur s'implique-t-elle religieusement dans l'organisation sociale des lois démocratiques ? Le principe du pesage des âmes systématise-t-il fondamentalement tout rapport à la valeur ? Cela expliquerait-il le virage au religieux des socialismes de type soviétique dans leur appréhension de la théorie marxiste ? En quoi G.W. Bush dirait-il naïvement le fond du mode de production capitaliste : un rapport à Dieu ? La psychanalyse est-elle fondée à faire l'abstraction du divin ? Les lois de l'économie politique sont-elles strictement en continuité (dans les deux sens, réversifs, de leur interdépendance) avec les lois de l'économie subjective ? On discutera Max Weber, Jon Elster, Claude Lefort, Marcel Gaudret, Dany-Robert Dufour, Yves Barel, Jean-Claude Milner, etc.

En substance, il s'agira de questionner le rapport des lois (en système) à la valeur (en système).

Programme

17 sept. : G. Crovisier : *Peinture et pensée chinoise*

8 oct. : L. Haugaard : *Walter Benjamin, « Le capitalisme comme religion »*

19 nov. : M. Couturier : *Les formes de la pensée juridique contemporaine
au regard d'une norme particulière : le secret professionnel*

10 déc. : J. -P. Renaud :

14 jan. : R. Lew et F. Chaumon : *discussion à partir du livre de F. Chaumon
« Lacan. La loi, le sujet et la jouissance », éd. Michalon*

11 mar. : F. Nathan-Murat : *Hegel et Freud*

13 mai : Ch. Bammert : *Question d'engagement dans la parole*

10 juin : A. Couturier : *Max Weber*

Horaires, lieu, tarif :

Le 2ème samedi du mois, voire le 3^{ème}, de 13^h15 à 14^h30,

26 rue Augereau, 75007 Paris.

Participation aux frais : 80 € à l'année, pour l'ensemble des conférences du samedi (nomologie, topologie, nomotopie, logotopie).

P a r i s
C o n f é r e n c e s

Lysimaque

14, rue Chomel 75007 Paris
01 45 48 87 04

année 2005-2006
Conférences du samedi

Topologie
Théories des systèmes

Comment la topologie rend-elle compte (et rate-t-elle cette ambition) des systèmes de la psychanalyse ? Le rapport ouverture/fermeture y est-il opérant pour la psychanalyse ? Qu'est-ce qu'une pratique fille ? Qu'est-ce qu'être probant en et avec la topologie, et de quoi ?

En mettant en série les choix topologiques de la psychanalyse pour chercher à s'aviser de leur bien fondé, à partir du balisage de son champ et de la disparité des solutions requises et des usages établis.

Programme

17 sept. : M. Thomé : *Métier à tresser, métier à nouer et à entrelacer*

8 oct. : M. -L. Caussanel : *L'espace à 11 dimensions*

19 nov. : Cl. Harder : *Écriture d'un mot pour un nœud :*

Articulation - Lettrage-Épellation

10 déc. : J. -M. Mack : *6.7.8 (suite)*

14 jan. : R. Lew et F. Chaumon : *discussion à partir du livre de F. Chaumon*

« Lacan. La loi, le sujet et la jouissance »

11 mar. : J. -M. Vappereau : *Ouverture et fermeture de l'appareil*

13 mai : R. Lew : *Bord et littoral*

10 juin : M. Thomé : *Construction, classification et reconnaissance de formes*

Horaires, lieu, tarif :

Le 2ème samedi du mois, voire le 3ème, de 14^h30 à 16^h,

26 rue Augereau, 75007 Paris.

Participation aux frais : 80 € à l'année,

pour l'ensemble des conférences du samedi

(nomologie, topologie, nomotopie, logotopie).

P a r i s
C o n f é r e n c e s

Lysimaque

14, Rue Chomel, 75007 Paris
01 45 48 87 04

année 2005-2006
Conférences du samedi

Récréations topologiques

Il s'agit d'un petit intermède qui prene au sérieux la notion d'exercice et de manipulation, toujours entre la topologie sphérique et l'asphérique, à partir de cette phrase de Lacan :

« La sphère est la topologie de ceux qui n'en ont pas ».

Programme

17 sept.
8 oct.
19 nov.
10 déc.
14 jan.
11 mar.
13 mai
10 juin

Horaires, lieu, tarif :

Le samedi à 16h30, 26 rue Augereau, 75007 Paris.

Participation aux frais : 80 € à l'année, pour l'ensemble des conférences du samedi
(nomologie, topologie, logotopie, nomotopie).

P a r i s
C o n f é r e n c e s

Lysimaque

14, rue Chomel 75007 Paris
01 45 48 87 04

année 2005-2006
Conférences du samedi

Nomotopie
Spatialité des lois
Le Spinoza de Lacan

L'ouvrage collectif initié par Olivier Bloch, *Spinoza au XXème siècle* (P.U.F.), se termine par « la question de la transformation et le devenir actif du sujet » comme rapport de Freud à Lacan. Ainsi Ricœur propose de « rapprocher la *libido* freudienne et le *coratus* spinoziste ». Mais d'autres (Monique Schneider) envisagent un changement de terrain.

Bertrand Ogilvie, qui contredit Ricœur, note par contre l'usage constant que Lacan fit de Spinoza — et déjà dans sa thèse. Faudrait-il refonder depuis Spinoza certains concepts lacaniens ?

Ce pourrait être le cas de la question de la vérité, et déjà chez Freud. *More geometrico* ou bien *more rhetorico* ?

Sur le fond, le rapprochement de Spinoza et de la psychanalyse pose la question essentielle des rapports ambigus (disons) entre symbolique et réel. Ceux-ci ne sauraient qu'être d'ordre éthique (si l'on veut bien rapprocher symbolique et praxis de la théorie, en ce qu'il n'y a pas de symbolique sans sujet et inversement), mettant en jeu la fonction du désir cette fois (et non plus de la vérité) entre symbolique et réel. Pour ce faire, Elisabeth Roudinesco souligne chez Lacan le renvoi dos à dos de la jouissance sadienne et de l'impératif kantien, en s'appuyant sur le refus spinoziste d'un amour infini ouvrant à la barbarie.

Programme

17 sept. : R. Lew : « Réduction [intenable] du champ de Dieu à l'universalité du signifiant » ; Spinoza et la prédication

8 oct. : L. Boyer :

19 nov. : F. Dahan : *Un hors point de vue chez Spinoza*

10 déc. : Y. Getz : *Lire en poète Spinoza*

14 jan. :

11 mar. : M. Benmansour : *Spinoza et l'écriture*

13 mai : J. Hector : *Réforme de l'entendement et subversion du sujet*

10 juin : F. Nathan-Murat :

Horaires, lieu, tarif :

Le 2ème samedi du mois, voire le 3ème, de 17^h à 18^h30,
26 rue Augereau, 75007 Paris.

Participation aux frais : 80 € à l'année,
pour l'ensemble des conférences du samedi
(nomologie, topologie, nomotopie, logotopie).

P a r i s
C o n f é r e n c e s

Lysimaque

14, rue Chomel 75007 Paris
01 45 48 87 04

année 2005-2006
Conférences du samedi

Logotopie
Systèmes de la parole

Les choix logiques qui établissent des théories de la parole (déjà chez Freud : deux termes — théorie transférentielle de la cure entre interlocuteurs — et trois termes — théorie littorale de la production inconsciente selon la voie de la tierce personne) et du discours de l'inconscient (chez Lacan : quatre termes sont nécessaires) à partir de la langue (que je dirais unaire) demandent à être mis en correspondance, à être pensés les uns vis-à-vis des autres, à être considérés dans leurs variabilités mutuelle et interne. La topologie des nœuds et des polyèdres est à ce carrefour. L'étendue des logiques classiques, ou intuitionnistes ou modales, etc., permet d'entendre la disparité des symptômes. Peut-on se parler entre tenants d'un système et tenants d'un autre ? Et comment pouvoir en faire état ?

Programme

17 sept. : P. Smet : *Le « dernier » Lacan*

8 oct. : Ch. Bammert : *Du pouvoir de « sa » parole au pouvoir de la parole*

19 nov. : J. Hector : *De la géométrie à la topologie : conséquences côté rhétorique*

10 déc.

14 jan. : J. Lafont : *Continu et jouissance*

11 mar. : G. Crovisier : *Pensée sans penser*

13 mai : V. Katosky : *Reprise des Nœuds de R. Laing*

10 juin : O. Cariola : *Otto Jespersen : Philosophie de la grammaire*

Horaires, lieu, tarif :

Le 2ème samedi du mois, voire le 3ème, à 18h30,

26 rue Augereau, 75007 Paris.

Participation aux frais : 80 € à l'année,

pour l'ensemble des conférences du samedi
(nomologie, topologie, nomotopie, logotopie).

P a r i s
S é m i n a i r e

**Josée Am Rhein, Tristan Foulliaron, Jeanne Lafont,
Karine Masson, Francis Streff.**

Une clinique du réel ? Bases pour un enseignement 2005

Sous le trait de la « clinique du réel ? », des analystes témoignent de ce qui a pu faire bord, point de butée dans une page de leur clinique.

Ces apories ouvrent de multiples problématiques sinon champs théoriques montrant que le réel n'existe qu'à rencontrer comme limites l'imaginaire et le symbolique.

C'est ainsi que ces interventions, traversées par le style de l'analyste, ont parfois effet d'écriture d'un « bout de réel ».

Programme pour l'année 2005 :

12 octobre : Claude Gasperin, *Actes de ravage dans le lien de maltraitance*

9 novembre : Josée Amrhein, *Détresse absolue*

23 novembre : Martine et Patrick Bardin, *Travailler en réseau*

14 décembre : Pascal Fillol, *Le réel dans le transfert, cure avec les enfants*

Le programme de l'année 2006 n'est pas encore terminé, mais les dates sont toujours deuxième et quatrième mercredis du mois.

Horaires, lieu :

Les deuxième et quatrième mercredis du mois, à 21h.

Petit amphithéâtre CMME,

Hôpital Sainte-Anne, 100 rue de la Santé 75 014 Paris

Renseignements : Jeanne Lafont, 01 42 50 81 44

P a r i s
É d i t i o n

Jeanne Lafont

01 42 50 81 44

En relation avec les « cliniques du réel », Jeanne Lafont continue sa réflexion et ses exercices topologiques sous la forme de trois week-ends. Il s'agit d'interroger des concepts clefs de la psychanalyse avec l'outil de la topologie et dans le souci d'une ouverture clinique à la nouvelle épistémologie que cette sorte de mathématisation permet.

À travers des expériences pratiques, et des manipulations, la question récurrente des tourbillons entre la topologie sphérique et la topologie a-sphérique sera mise au travail de trois thèmes particuliers. Trois séances groupe. Pour ces séances, j'essaierai de préciser l'usage de ces formalisations entre concept et clinique.

Date, horaire, lieu

3 séances de 2 heures

Le samedi de 11h30 à 13h30 et de 15h à 17h,
et le dimanche matin de 10h à 12h.

À Toulouse, les 3 et 4 décembre 2005, sur la pulsion scopique.

À Marseille, les 25 et 26 mars 2006, sur le transfert.

À Bruxelles, les 6 et 7 mai, sur l'inconscient.

P a r i s
S é m i n a i r e

Que dois-je faire : il/elle boit

Tél. : 01 43 22 64 83

Email : quedoisjefaire@free.fr

Site internet : <http://quedoisjefaire.free.fr>

Les « que sais-je ? » de l'excès

« Toute démesure porte en soi le germe de son auto-suppression. »
Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, PUF, p. 30

Destiné à tous ceux qui sont interrogés, interpellés, par « l'excès », « le trop », que ce soit un trop « qui dépasse la mesure », un trop « de débordement » ou un trop « de vide, de manque »... Ici nous partons du principe que l'excès, c'est l'humain. Bienvenue à la pluridisciplinarité....

Spécificités :

- une préoccupation clinique : mieux entendre comment fonctionne l'excès n'est-ce pas une ouverture vers la clinique de ce que l'on appelle, dans un certain milieu, l'addictologie ?
- une mise au travail théorique ayant pour visée un colloque et une publication.

Lieu, dates

Le 2ème lundi de chaque mois de septembre à juin, de 21h à 23h,
au 19, rue Pierre Honfroy, 94200 Ivry-sur-Seine (M° Mairie d'Ivry)

Accès libre

P a r i s
R é u n i o n c l i n i q u e

Que dois-je faire : il/elle boit

Tél. : 01 43 22 64 83

Email : quedoisjefaire@free.fr

Site internet : <http://quedoisjefaire.free.fr>

R é u n i o n c l i n i q u e

Destinée aux professionnels sanitaires et sociaux ainsi qu'aux bénévoles inscrits dans une Association, un CHSCT ou un Comité d'Entreprise, et aux stagiaires en psychologie.

Spécificités : l'accompagnement et le suivi soulèvent des questions, il s'agit donc d'ouvrir un lieu et un espace pour parler de sa pratique, au plus près de sa vérité.

Cette réunion tente de nouer précisément la clinique et la théorie, en mettant l'accent sur le retournement :

- celui ou celle qui nous appelle, la plupart du temps, s'inquiète pour un autre. Nous l'amenons à se préoccuper de lui-même.
- Venir parler de sa pratique, la plupart du temps, c'est parler de l'autre, celui ou celle qui nous appelle. Nous nous interrogeons sur ce qui est touché en nous-même par cette demande.

Dans les deux cas il s'agit d'entendre la personne qui parle, sans forcément être pris dans ce qu'elle dit mais plutôt dans ce qu'elle veut dire...

Le garant de notre compétence, c'est notre outil de travail : pour que l'analyse continue, il faut bien avoir la possibilité d'en parler...

Lieu, dates

Le 4ème lundi de chaque mois de septembre à juin, de 21h à 23h,
au 19, rue Pierre Honfroy, 94200 Ivry-sur-Seine (M° Mairie d'Ivry)

Accès libre

P a r i s
F o r m a t i o n

Que dois-je faire : il/elle boit

Tél. : 01 43 22 64 83

Email : quedoisjefaire@free.fr

Site internet : <http://quedoisjefaire.free.fr>

Formation spécifique pour intégrer l'annuaire national de
l'Association

Destinée aux professionnels sanitaires et sociaux ainsi qu'aux bénévoles inscrits dans une Association, un CHSCT ou un Comité d'Entreprise.

Objectifs :

- Construire un réseau national de professionnels (institutionnels, libéraux) et de personnes ressources susceptibles de recevoir particulièrement l'entourage d'une personne qui s'alcoolise.
- Acquérir une formation commune pour faire partie de l'Annuaire de l'Association Que dois-je faire : il/elle boit. Cet Annuaire sera disponible sur le site internet de l'Association, dont elle assume la promotion.

Spécificités :

- Cette formation a valeur d'adhésion à l'Association Que dois-je faire : il/elle boit. Vous serez convoqué une fois par an à l'Assemblée Générale de l'Association afin qu'une rencontre entre ses membres puisse avoir lieu.
- Pour continuer à faire partie de l'annuaire, le professionnel est redevable chaque année de sa cotisation d'adhésion « membre annuaire » à l'Association, soit 50 euros.
- La personne inscrite dans l'Annuaire peut à tout moment destiner un texte au site internet de l'Association ou promouvoir une annonce dans la rubrique « actualités ».
- L'Association organise une « réunion clinique » mensuelle, entrée libre, pour des échanges de pratiques.

Lieu, dates, tarif

Le 2ème lundi de chaque mois de septembre à juin, de 21h à 23h,
au 19, rue Pierre Honfroy, 94200 Ivry-sur-Seine (M° Mairie d'Ivry).

Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2005,
samedi 3 et dimanche 4 décembre 2005,
samedi 11 et dimanche 12 mars 2006,
samedi 10 et dimanche 11 juin 2006
Tarif: 200 euros, à régler lors de la signature du contrat de formation. Pour toutes autres modalités de paiement contactez la responsable.

Programme

Samedi : de 14 h à 19h
- données théoriques : l'entourage et l'Autre, mécanisme de l'alcoolisme (point de vue de l'entourage et point de vue de la personne qui s'alcoolise). Les souffrances particulières à l'entourage.
Dimanche : de 10h à 13h
- données cliniques : l'entourage et sa demande. L'accompagnement et le suivi.

Logistique

Possibilité d'hébergement pour 4 personnes sur place en chambre individuelle (40 euros).
Possibilité de repas sur place (15 euros de participation).
Places de parking dans la rue, non payantes.

P a r i s
F o r m a t i o n

Marie-Claude Labadie

01 43 46 58 73

Jeanne Lafont

01 42 50 81 44

Lecture à deux voix de la « Métaphysique des tubes »

F o r m a t i o n l u d i q u e

... à l'intention des équipes qui travaillent au quotidien avec des enfants autistes, ou sans préjuger de leur structure, ou des personnes qui ont du mal avec la parole, avec son démarrage.

La formation se déroulerait en deux temps :

1 : Lecture du texte d'Amélie Nothomb, *La métaphysique des tubes*, tout le début in extenso (durée : 1 h).

2 : Commentaire et réflexion autour du concept de Jacques Lacan, l'objet @ et ses rapports à la jouissance et à la mort pour un sujet (1 h avec discussion).

En effet ce texte permet de préciser certaines des avancées de la psychanalyse sur la pulsion, l'écriture, le sens et la signification, et l'acquisition du langage

Nous venons à deux et au delà de la lecture nous espérons provoquer une animation intelligente et qui engage une écoute. Nous aimerions, après cette entrée en matière, pouvoir revenir la semaine suivante, pour continuer la discussion et le travail. Nous demanderons une participation aux frais.

Pour tout renseignement, s'adresser à Jeanne Lafont (jealaf@wanadoo.fr) ou Marie-Claude Labadie (mclab@wanadoo.fr).